

# Britten, une diabolique efficacité

**MUSIQUES** Trois œuvres du compositeur britannique au festival de saison à Lyon

► À l'Opéra de Lyon, Serge Dorny a établi un festival au cœur de la saison.

► En 2014, il est consacré à Benjamin Britten.

► Kazushi Ono y rencontre un véritable triomphe.

Un festival de saison à l'opéra a le double mérite de créer une incroyable concentration d'énergie de toutes les forces d'une maison et d'offrir au public une programmation qui interpelle. Ainsi, il y a deux ans, Lyon confrontait-il le *Trilicco* de Puccini à Schoenberg, Hindemith et Zemlinsky. L'an dernier, s'ouvrait le débat sur la justice avec *Fidelio*, *Il Prigioniero* de Dallapiccola, *Ercartung* de Schoenberg et la création de *Claude* d'Escaich sur un livret de Robert Badinter. Cette année, il est dédié à Benjamin Britten. Trois œuvres illustrent un resserrement expressif en quête de l'essentiel : puissance écrasante de *Peter Grimes*, angoisse surréelle du *Turn of the Screw*, climat raréfié de *Curlew River*, une parabole d'église reprise dans la belle production d'Olivier Py.

C'est finalement *Peter Grimes*, servi par la production magis-

trale de Yoshi Oida, qui se taille la part du lion. Concentration de l'action autour du fameux carré central, cher à son maître Peter Brook, personnification au scalpel de chaque personnage, implication saisissante du chœur : chacun sur scène bénéficie d'une individualité marquée, leur réunion créant un foudroyant effet de foule. Face à cet univers de la méchanceté ordinaire, la neutralité accueillante de Bastrode (un très digne Foster-Williams) et la compassion aimante d'Ellen Orford (une Michaela Kaume qui joue sur la retenue) ne suffisent pas à libérer Peter Grimes (un beau timbre de ténor anglais d'Alan Oke qui ose des éclats meurtris). Les décors sobres de Tom Schenk (de vieux conteurs recyclés, quelques planches de bois et surtout une gigantesque peinture de fond qui évoque tour à tour les carcasses crasseuses des bateaux en démolition, les mers de tempêtes et les cieus crépusculaires au gré de magnifiques éclairages de Lutz Deppe) imposent un lieu où peuvent passer les messages de non-dits.

Le lendemain, Valentina Carrasco, qu'on a beaucoup vue avec la Fura dels Baus, présentait sa première mise en scène individuelle, avec cette insidieuse histoire de maltraitance

d'enfants du *Turn of the screw*. On reste indécis face à la fluidité esthétisante de la première partie, mais la seconde emporte le spectateur dans une montée en puissance de l'horreur tout en suggestion. Les meubles qui décorent la propriété sont peu à peu accaparés par la toile d'araignée d'un réseau de fils de fer qui les entraînent dans les cieus comme si la maison passait insensiblement entre les mains d'une force inconnue. Le décor déglingué reflète l'esprit des protagonistes jusqu'à l'immobilité fatale de la mort finale.

**La minutie de son travail instrumental sait déclencher des perspectives inconnues**

On gardera pour la bonne bouche la prestation de Kazushi Ono à la tête des chœurs et d'un orchestre en grande forme. La minutie de son travail instrumental sait déclencher des perspectives inconnues, décrire des atmosphères inédites ou souligner l'ambiguïté d'un sentiment. Sa direction sent aussi littéralement la nature : on a l'impression qu'il fait flotter les eaux marines de *Peter Grimes* ou qu'il conserve le climat trouble du *Turn of the screw* dans un état de suspension physique. Ce travail d'orfèvre devient alors le révélateur d'une pensée musicale d'une force extraordinaire qui

démontre, mieux que tout éclat inutile, la puissance expressive de la musique de Britten. Deux soirées qui situent clairement Ono dans la cour des grands. On se réjouit de le réentendre à la Monnaie la saison prochaine. ■

**SERGE MARTIN**

Le festival se poursuit jusqu'au 29 avril.

Réservation : [www.opera-lyon.com](http://www.opera-lyon.com)

L'an prochain il sera consacré aux « Jardins mystérieux » avec « Le jardin englouti », l'opéra 3D de Michel Van der Aa, « Les Stigmatisés » de Schrecker et « Orfeo ed Euridice » de Gluck.





Dans « Turn of the screw » (Le tour d'écrou), Valentina Carrasco, souvent vue avec la Fura dels Baus, entraîne tout son monde dans une gigantesque toile d'araignée. < JEAN-LOUIS FERNANDEZ